

L'éthique des sommets : construction et reconfiguration d'une distinction



LECTURE CRITIQUE

A propos de l'ouvrage de Delphine Moraldo : *L'esprit de l'alpinisme.*

Delphine Moraldo, *L'esprit de l'alpinisme. Une sociologie de l'excellence, du XIXe siècle au début du XXIe siècle*, préface de Bernard Lahire. Lyon, ENS Éditions, 2021, 370 p.

Cet ouvrage, issu du travail de recherche mené par Delphine Moraldo dans le cadre de sa thèse de sociologie, nous projette dans l'histoire d'une pratique physique de pleine nature particulièrement singulière : l'alpinisme. L'ampleur des données traitées et leur contextualisation permanente avec les dynamiques historiques et sociales qui les traversent permettent de mettre en lumière un processus de socialisation conduisant à des formes de domination par ceux d'en haut : les « grands » alpinistes, sur ceux d'en bas : les simples touristes comme les grimpeurs sans éthique. C'est également l'histoire d'une élite masculine assurant sa domination sur les femmes, assignées aux fonctions de secondes de cordées. L'auteure est remontée aux premiers indicateurs de structuration de la pratique de l'alpinisme pour nous montrer comment, dès le début du XIXe siècle, s'est construite une éthique de la « bonne » manière de gravir les sommets, lorsque le simple fait de parvenir au sommet d'une montagne vierge n'est plus apparu suffisant pour légitimer des ascensions. En définissant l'excellence comme un état d'esprit, engageant tout autant les méthodes utilisées que les intentions revendiquées et l'engagement mobilisé, Delphine Moraldo nous montre comment une distinction a pu se construire autour des codes et valeurs de l'aristocratie britannique. Mais l'exploration approfondie de ce terrain de recherche permet également de décrypter comment et en quoi ce fond de valeurs et de représentations, parvient à se maintenir et à se diffuser à travers le temps.

Les résultats obtenus sont organisés dans l'ouvrage en trois grandes parties. La première permet de comprendre la genèse de la construction d'une excellence, depuis les premières utilisations sportives de la montagne, à partir d'une éthique définie par les gentlemen britanniques, jusqu'à son appropriation en France par de nouvelles catégories

Hugues LHOPITAL

Docteur en STAPS

Laboratoire L-Vis (Vulnérabilités et
Innovation dans le Sport)

UFR STAPS – Université Claude
Bernard - Lyon 1

Hugues.lhopital@univ-lyon1.fr

d'alpinistes. La deuxième partie permet de comprendre comment s'est structurée cette vision élitiste d'un « grand » alpinisme, face à l'élargissement des usages de la montagne et l'arrivée de nouveaux acteurs. Le propos très étayé permet de mettre clairement en évidence la façon dont cette hiérarchisation des pratiques conduit alors à la mise en place d'un système de domination social et genré. Enfin, dans une troisième partie, l'auteure développe son analyse en mettant en évidence la façon dont ce « bon » esprit, qui permet aux « grands » de se reconnaître et de se distinguer, est parvenu à se maintenir tout en se reconfigurant, au cours de la seconde partie du XXe siècle. La qualité et l'ampleur des matériaux recueillis montrent de façon saisissante comment cette définition de l'excellence en matière d'alpinisme est parvenue à intégrer l'ouverture de nouveaux espaces de pratique éloignés de l'arc alpin tout en se démarquant de la professionnalisation, en se redéfinissant à partir du concept de vocation.

Delphine Moraldo s'appuie sur un corpus conséquent de revues d'alpinisme, issues des publications de l'Alpine Club, du Club Alpin Français et du Groupe de Haute Montagne. L'étude de ces documents littéraires se fait en procédant à une mise en relation permanente entre les discours rédigés et le contexte d'énonciation, dans une perspective d'encastrement sociohistorique. Sa recherche se distingue par la mise en résonance de ces textes avec l'analyse d'un autre type d'écrits : les récits autobiographiques publiés par de « grands » alpinistes, britanniques et français. La force de son travail est d'avoir su mettre en évidence un profil social caractéristique de l'excellence, à partir des définitions qu'en donnent ses principaux acteurs, dans leurs récits et discours portant sur leur manière de faire et de penser l'alpinisme. L'originalité de cet ouvrage réside bien dans cette mise en lien, entre récits littéraires, discours et construction sociale de ces trajectoires d'alpinistes entrés dans l'élite, que vient encore renforcer une série d'entretiens biographiques.

La qualité de cet ouvrage réside également dans l'aisance avec laquelle le lecteur ou la lectrice peut saisir, grâce à une écriture fluide et une argumentation très structurée, comment s'est formée une élite masculine, se voulant détachée des contingences du monde d'en bas pour mieux s'élever vers un usage de la montagne empreint de pureté ascétique. Sa lecture apporte de nouvelles clefs de compréhension du discours d'excellence qui, en se fondant sur une pratique dirigée par une « bonne » manière de penser et d'agir devenue norme, constitue aussi un rapport à soi et un rapport aux autres permettant de se distinguer en définissant une élite. La réalisation d'un travail de classement et de séparation, entre les ascensions relevant d'une pratique commune de la montagne et celles considérées comme des exploits, est rendue possible par l'adoption de critères d'une éthique « juste » les situant au-delà des simples performances techniques. L'intégration de ces indicateurs par une élite sociale constitue le fondement de la constitution d'une élite « alpinistique » favorisant l'émergence d'un rapport de domination. Celui-ci se manifeste sur les profanes : touristes et simples alpinistes réalisant



leurs ascensions sans atteindre l'éthique noble ; sur des domestiques : les guides professionnels cantonnés à des fonctions de servants et sur les femmes, considérées comme ne pouvant pas supporter pleinement la rudesse du milieu montagnard. Une reconfiguration apparaît pourtant au milieu du XXe siècle avec l'extension du « grand » alpinisme vers les territoires himalayens et l'arrivée de nouveaux acteurs pouvant menacer l'ordre établi : les grimpeurs et grimpeuses prolétaires (avec l'exemple marquant du groupe des Parisiens), la professionnalisation du métier d'alpiniste (qui vient interroger la construction d'un travail de carrière aux contours flous, entre amateurisme et vocation) et l'apparition de cordées de femmes revendiquant leur autonomie. L'auteure parvient à démontrer de façon particulièrement convaincante, la capacité de ce système à maintenir l'ordre établi dans un contexte historique, social et politique changeant, en réussissant à adapter ses valeurs et représentations aux dynamiques de sportivisation de l'activité qui imposent rationalisation et institutionnalisation de la pratique. Delphine Moraldo met en évidence la force et l'efficacité du travail initial de codification et de légitimation qui permet à cette éthique de perdurer en absorbant les changements de la société.

La lecture de cet ouvrage sera enrichissante pour quiconque s'intéresse à la construction des divisions sociales qui se situent ici au-delà d'un simple choix d'usage de techniques ou de formes de pratiques de la montagne (types de sommets, matériels utilisés), mais bien dans un engagement complet corps et âme, pour un jeu sérieux dans lequel les sacrifices de soi (légitimant par exemple la perte d'orteils ou de doigts gelés) sont au service du bon esprit de l'alpinisme. Le choix d'extraits de discours produits par les « grands » alpinistes ouvre sur une perspective intéressante qui amènent l'auteure à établir un lien subtil entre la vocation pour la montagne et celle perceptible dans d'autres mondes : ceux de l'art ou du sacré. Ce travail constitue un outil précieux pour mieux comprendre, à partir de cette élite alpine, comment se transmettent et perdurent les normes sociales. En caractérisant de manière approfondie, la façon dont cette excellence agit comme un idéal de perfection à atteindre et en l'inscrivant dans une perspective globale de « l'Alpinisme », perçu comme un monde total, Delphine Moraldo ouvre des pistes de réflexion qui seront éclairantes pour d'autres recherches portant sur des mondes sociaux également traversés par ces dynamiques de distinction et de domination. De nombreux liens sont ainsi possibles avec le développement de l'escalade sportive par exemple. L'histoire de cette pratique sportive, fortement impactée par des enjeux de massification, d'institutionnalisation et de marchandisation, révèle des tensions similaires que l'on retrouve dans le refus initial des premières compétitions, au nom du risque de réduction de l'activité, par celles et ceux voulant continuer « à pratiquer le vrai jeu de l'escalade : les gardiens d'une certaine essence et d'une certaine éthique de l'escalade¹ ». De nouvelles recherches pourraient ainsi s'ins-

¹ « Manifeste des 19 », 1985.



pirer de cet ouvrage pour étudier les controverses actuelles portant sur l'éthique de réalisation des voies (utilisation des genouillères, présence des dégaines à demeure, taille des prises dans le rocher, etc.), la place des grimpeuses dans le domaine de la haute performance (réactions de mise en doute du degré de difficulté d'une voie extrême lorsqu'elle est réussie par une femme) ou encore, les justifications et effets de l'hégémonie masculine perceptible dans le domaine de l'équipement des voies (en site naturel comme en compétition).

